

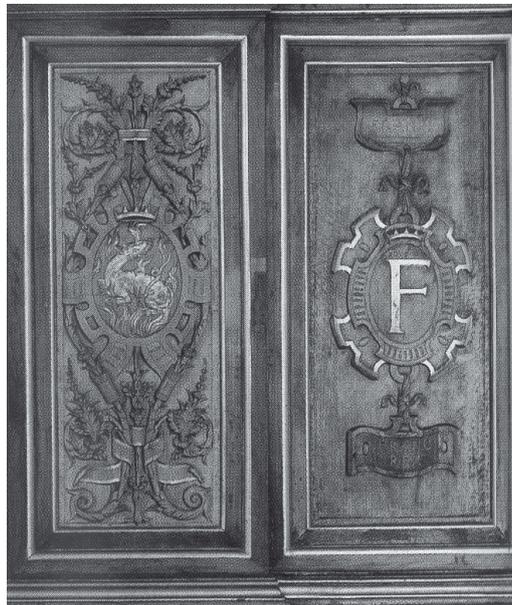
## Le siècle de la Renaissance



Hello, me reconnaissez-vous ? Je suis Sami, la salamandre de François I<sup>er</sup> ! Et je vous propose de faire un tour au temps de la Renaissance ou plutôt au XVI<sup>e</sup> siècle, avec quelques incursions au XV<sup>e</sup> siècle, où tant de choses ont commencé, en Italie.

Et il s'en est passé des choses ! Rappelez-vous : on redécouvre l'Antiquité, on découvre l'Amérique... Les Humanistes réfléchissent, les marchands s'enrichissent, les Princes construisent leurs États et rivalisent... L'Église est bouleversée par la Réforme... Les Artistes jettent les bases d'une Histoire de l'Art qui dure jusqu'à vous...

Malheureusement, la seconde moitié du siècle est plus cruelle, entre guerres et difficultés économiques. Mais il aura ouvert la voie aux siècles classiques et connu tant d'hommes d'exception que je vous invite à retrouver... Mais au fait, n'avons-nous point inventé l'imprimerie sans laquelle je ne pourrais aujourd'hui m'adresser à vous au long de ces pages ?





## Invention et expansion

*C'est le plus grand évènement de l'Humanité. C'est la révolution-mère.*

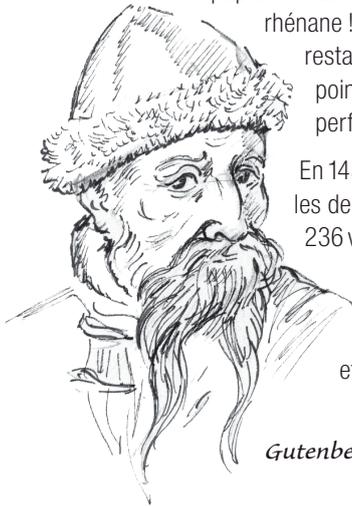
Victor Hugo

Comme la plupart des événements et inventions qui caractérisent le XVI<sup>e</sup> siècle, l'imprimerie existe avant les années 1500 et sans remonter jusqu'aux Chinois, chacun sait que l'évènement-clé lié à Gutenberg date du tournant du XV<sup>e</sup> siècle et que les « incunables\* » ont pris le pas sur les manuscrits entre 1450 et 1500. Mais le XVI<sup>e</sup> siècle est celui pendant lequel se répand et se développe l'imprimerie et où son rôle dans l'essor et l'expansion de l'humanisme prend toute sa mesure. On imprimait donc, avant Gutenberg, en utilisant des planches de bois gravées en relief et encrées. On y posait alors une feuille de papier que l'on imprimait par frottement.

**Le génie de notre inventeur fut de diviser les textes en composants mobiles et réutilisables, réalisés dans un métal qui fondait facilement**, après gravure d'une matrice. Ces caractères représentaient les lettres mais aussi les signes de ponctuations et même les abréviations des copistes.



En outre il mit au point une encre spéciale, permettant d'imprimer sur les deux faces du papier et eut l'idée, en observant les pressoirs à vin (on est dans la région rhénane !), d'utiliser le système du pressoir à vis pour l'impression. Il ne restait plus qu'à former la « main-d'œuvre » ! Dès 1500 la mise au point est achevée. Ce qui n'exclut pas, comme on le verra, quelques perfectionnements ultérieurs.



*Gutenberg*

En 1455, Gutenberg, rentré de Strasbourg à Mayence, aura fréquenté les deux seuls centres significatifs de l'imprimerie. En 1500, ce sont 236 villes qui possèdent un ou plusieurs ateliers dans lesquels l'origine des imprimeurs, d'abord allemande, s'est aussi diversifiée. Au XVI<sup>e</sup> siècle l'expansion se poursuit : vers l'Est jusqu'en Pologne et en Russie (1560), dans l'Europe du Nord-Ouest et en Espagne, et même dans l'Amérique nouvellement conquise.

\* incunable : ouvrage imprimé entre 1450 et 1500



### Compléter la carte et sa légende



Autour de Mayence et Strasbourg les centres d'imprimerie se multiplient. Parmi eux, certains prennent rapidement de l'importance et on y voit s'installer des imprimeurs qui deviennent célèbres et fondent parfois des dynasties comme à Venise (Jenson et Manuce), à Bâle (Froben), à Anvers (Plantin), à Paris (Estienne), à Londres (Caxton), tous contemporains ou successeurs de Gutenberg à Mayence.

● Centres d'imprimerie existant avant 1471

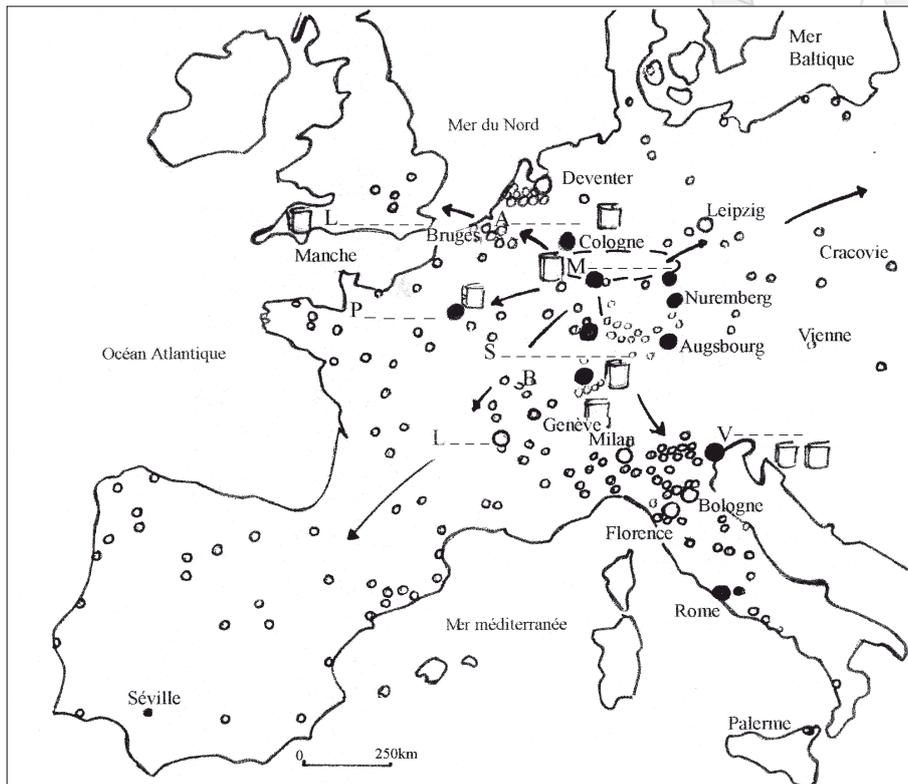
○ Centres d'imprimerie existant en 1500

→ Expansion de l'imprimerie

Compléter les noms

Entourer en rouge celui de la ville où est née l'imprimerie

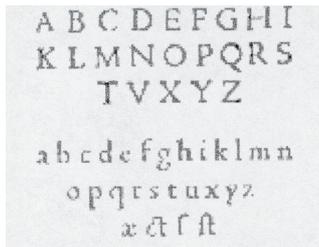
Mettre l'initiale du nom de l'imprimeur (ou de la dynastie) dans les petits livres



score >.../40



## Imprimeurs, inventeurs... et Humanistes !



*Romains de Jenson*

Dans ces ateliers, des imprimeurs de renom continuent de perfectionner les techniques, rendant les livres plus lisibles et moins coûteux. Ils multiplient les signes typographiques grâce au talent des graveurs. Ils abandonnent l'écriture gothique pour les lettres romaines, plus rondes, utilisent moins d'abréviations, créent des caractères grecs et hébraïques qui permettent d'éditer des œuvres religieuses comme la *Bible Polyglotte* de 1522 (en latin, en grec mais aussi en hébreu et en araméen) aussi bien que des œuvres antiques.

Ce sont des gens fort lettrés qui publient aussi parfois leurs propres ouvrages et contribuent à fixer l'usage de leurs langues maternelles. Leurs ateliers sont des lieux de rencontre pour les érudits. Ce n'est pas un hasard si la carte de centres d'imprimerie se calque sur celle des universités et des aires d'expansion de l'humanisme. Certains sont restés particulièrement célèbres (voir fiche précédente). C'est à **Nicole Jenson**, français formé en Allemagne et installé à Venise en 1470, que l'on doit les premiers caractères romains, plus lisibles que l'écriture gothique.

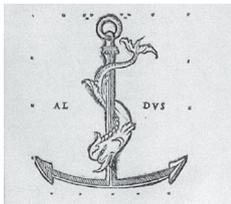
Dans la même ville **Alde Manuce**, professeur reconverti à l'imprimerie en 1490 dans le souci de fournir aux chercheurs des versions lisibles et correctes des manuscrits anciens, utilise pour la première fois en 1501 une écriture proche de l'écriture manuscrite que l'on appellera « italique ». Toujours avec le souci de rendre les livres plus abordables, il crée aussi le format *in octavo* (format « livre de poche »).



*Alde Manuce*

**Froben** est le premier à introduire en Allemagne ces deux nouveaux types de caractères dès 1519.

**La famille Estienne**, installée à Paris à la fin du XV<sup>e</sup> siècle avec Henri l'Ancien, s'est ensuite établie également à Genève pour des raisons religieuses : après Henri son fils Robert s'est converti au calvinisme. Henri dit le Jeune qui lui succède possède des ateliers dans les deux villes. Grand « chasseur de manuscrits » comme il dit, il est aussi un ardent défenseur de la langue française. Malgré de nombreux succès il meurt ruiné en 1598 après l'échec d'un dictionnaire de grec qui lui avait demandé douze ans de travail ! D'autres membres de cette famille ont également été libraires-imprimeurs. L'École d'Arts et Industries graphiques de Paris porte aujourd'hui leur nom.

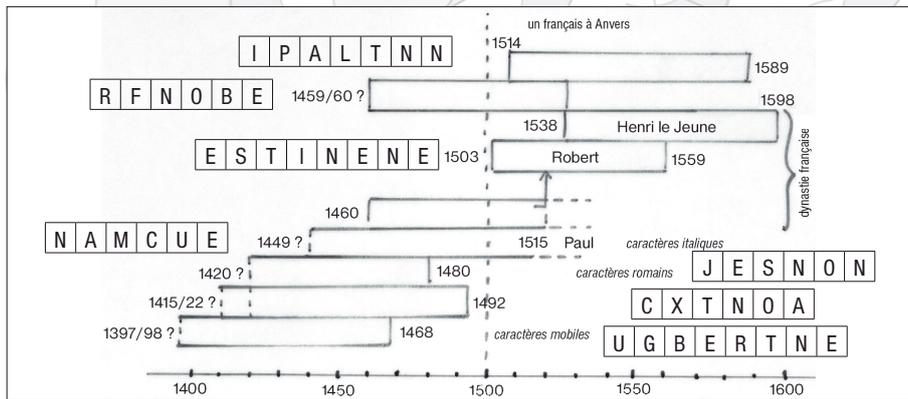




## Mots mêlés



À l'aide des indices et en remettant les lettres des plaques d'imprimerie dans l'ordre, écrivez dans les cases les noms de ces imprimeurs célèbres.



## Énigme



Nous sommes en 1490. Hans le jeune Suisse, Jean le Parisien, John l'Anglais et Giovanni qui vit en Italie du Nord, voudraient faire leur apprentissage. Dans lequel de ces ateliers pourront-ils aller et dans quelle ville ?

Hans



Jean



John



Giovanni



V

A





## Des livres de plus en plus nombreux



C'est donc à Mayence, entre 1455 et 1456, que Gutenberg met en pratique ses découvertes techniques avec la « **Bible en 42 lignes** ». Cet ouvrage est considéré comme sa plus belle production. Imprimée en 2 volumes, 1282 pages au total, il a fallu pour la réaliser fondre 290 formes différentes et le travail d'une vingtaine de personnes, les lettrines en couleur et les motifs ayant été rajoutés ensuite par un enlumineur. 180 exemplaires ont ainsi été édités en deux ans... C'est-à-dire le temps qu'il fallait à un moine copiste pour en écrire un exemplaire !

On comprend que les ateliers de copistes aient rapidement perdu leur clientèle...

Entre 1450 et 1500, ce sont plus de 20 millions d'incunables qui sortent des premières imprimeries « modernes ».

Au XVI<sup>e</sup> siècle la production ne cesse d'augmenter et de se diversifier. On l'estime à plus de 150 000 titres et 150 millions d'exemplaires d'ouvrages pour l'ensemble de la période.



Si les livres religieux représentent la majorité de la production entre 1450 et 1500, leur part ne cesse de diminuer par la suite. S'y ajoutent désormais l'édition des œuvres des auteurs anciens, celle des contemporains, celle, comme on l'a vu, de certains imprimeurs ; ouvrages scientifiques, philosophiques, dictionnaires des langues anciennes ou ouvrages défendant et fixant les langues « vulgaires ». Ils reflètent la curiosité et les savoirs des Humanistes.

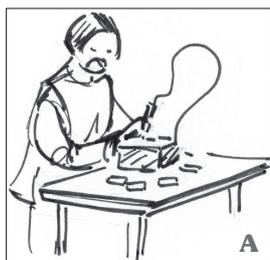
Un essor qui n'est pas sans commencer à inquiéter les pouvoirs, notamment l'Église, partagée entre l'intérêt de voir l'accès aux ouvrages religieux facilité et la crainte que leur utilisation, ou les écrits profanes, n'échappent à son contrôle. En 1559 un premier *Index* recense les livres interdits.



## Énigme



Nos quatre jeunes apprentis ont pu entrer dans l'atelier de leurs rêves. Maintenant il leur faut connaître toutes les étapes s'ils veulent un jour devenir maîtres imprimeurs à leur tour. Hans apprend à ranger les lettres (les « casses ») dans la forme avec le typographe. Il lui faut être très attentif car les lettres sont montées à l'envers, pour être imprimées à l'endroit. Le texte doit être encre, comme le montre cet ouvrier à John. Lorsque le « marbre » est prêt, il faut le passer sous la presse : tend bien les muscles, Jean ! Lorsque les feuilles encrées auront séché, les correcteurs les vérifieront et l'enlumineur pourra les décorer. Et Giovanni ? Il est très attiré par le métier de graveur : c'est grâce à lui que les imprimeurs peuvent éditer les textes dans de si belles écritures, comme son maître qui peut désormais les imprimer en « italiques ». Retrouvez avec qui ils travaillent (reliez-les par un trait).



Giovanni



Hans



John



Jean





## L'humanisme est la « Renaissance intellectuelle »

Né dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle en Italie et répandu en Europe par des érudits qui forment ce qu'on appelle une « République des Lettres », ce mouvement intellectuel repose sur deux « piliers » :

- la place centrale de l'Homme et la confiance qu'on lui accorde ;
- la redécouverte de l'Antiquité grecque et romaine.

Il est aussi marqué par la curiosité « tous azimuts » de la plupart de ces hommes qui peuvent être, tout à la fois ou en partie, écrivains, philosophes, savants, imprimeurs, artistes ou ingénieurs. Sans compter l'intérêt qu'y portent les princes mais aussi la bourgeoisie marchande et des hommes d'Église.

Favorisé par les voyages, les correspondances et surtout la diffusion de l'imprimerie, il doit l'être aussi par une éducation nouvelle qui permette à l'Homme de s'élever et d'acquérir la dignité que lui confère son statut de création divine. Car l'Humaniste reste profondément croyant, même lorsqu'il remet l'Église et son enseignement en question.

Il est aussi attiré par la Beauté, image de la perfection divine.

D'où l'importance particulière accordée aux arts, (architecture, sculpture, peinture), qui trouve son expression dans la Renaissance artistique.

### *Trois hommes qui symbolisent l'humanisme en Italie*

